

Estuaire, L'Inconvénient, Nuit blanche, XYZ, la revue de la nouvelle

Bruno Lemieux

Numéro 155, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72403ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, B. (2014). Compte rendu de [*Estuaire, L'Inconvénient, Nuit blanche, XYZ, la revue de la nouvelle*]. *Lettres québécoises*, (155), 57-57.



ESTUAIRE

« *La poésie dont nous sommes faits* »

Outremont, no 156, 1er trimestre 2014, 115 p., 10 \$.

Dans le liminaire de ce numéro d'*Estuaire*, Philippe Drouin nous invite à prêter une plus grande attention à la « poésie dont nous sommes faits », à nous laisser imprégner par elle : « Quand un livre a creusé en moi un beau sillon, que je l'ai aimé [...] je le dépose sur le coin de ma table [et] je continue de vivre avec lui. » Cette relation à la poésie qu'il évoque, de même que les contributions variées que nous offrent les dix auteurs conviés à l'exercice,

n'est pas sans rappeler la proposition d'un précédent numéro de la revue paru l'an dernier et dédié à la « docupoésie ». Les poètes transforment ainsi leur perception du monde en une parole révélatrice d'un rapport à la fois naturel et inédit au réel : « Nous ne prenons pas de photo / nous nous acclimatons / au nouveau mercure », constate André Marceau. France Mongeau traduit autrement le quotidien de la multitude : « J'appartiens au salaire et à l'œuvre de la route à cette chorégraphie des paysages des chargements et des voix où je lève des plans balise les cartes froissées de la chute probable. » Cette idée de la chute retient d'ailleurs l'attention de Steve Savage dans la section « Paroles de poètes » où il consacre un beau papier à la traduction que Daniel Canty a faite des poèmes d'Erin Moure (*Petits théâtres*, Le Noroît, 2013) : « Je tombe ici, me relève plus loin, / tête baissée, sur mon propre chemin » ; pour Moure, nous rappelle Savage, la poésie réside justement « là où la chute a lieu ».



L'INCONVÉNIENT

« *Où va la littérature québécoise ?* »

Montréal, no 56, printemps 2014, 67 p., 12 \$.

Connu depuis bientôt quinze ans comme un foyer de la réflexion et de la pensée critique, *L'Inconvénient* se présentait jusqu'à très récemment comme une « revue littéraire d'essai et de création » et en épousait le format type emprunté au livre : dimensions moyennes, textes imprimés pleine page, sans illustrations sauf pour la couverture et les très rares publicités. Avec ce numéro, le trimestriel connaît une véritable transfiguration « en adoptant le format magazine, avec couleurs et photos, et en augmentant le nombre de ses collaborateurs afin de [n]ous offrir un menu plus copieux et plus varié », nous informe Alain Roy au nom du comité de rédaction. Perspective réjouissante pour ses lecteurs, ce que le périodique gagne en beauté et en convivialité, il ne le perd pas sur le plan du contenu, bien au contraire. À travers des articles plus longs et mieux étoffés que jamais, *L'Inconvénient* offre un dossier sur la littérature québécoise et ses enjeux actuels, une radioscopie d'une qualité rarement atteinte. Sont au rendez-vous un portrait de Gaétan Souci — l'un des écrivains d'ici les plus traduits —, un entretien éclairant avec Jacques Godbout sur la relation souvent trouble entre le Québec, sa littérature et la France, ainsi qu'un reportage d'envergure de Mathieu Bélisle sur la nouvelle génération d'écrivains québécois, parmi lesquels comptent Dominique Fortier, Raymond Bock, Jean-Simon DesRochers ou Alain Farah. Tant de choses intéressantes s'ajoutent : un extrait du prochain roman de Monique Proulx, la critique toujours aussi intelligente de David Dorais et les voix de Marie-Andrée Lamontagne, Patrick Nicol et Martin Winckler, entre autres. Longue vie au nouvel *Inconvénient* !



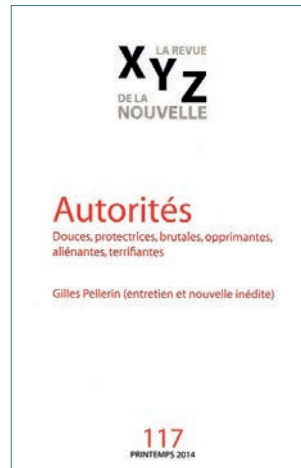
NUIT BLANCHE

« *Carnets d'écrivains* »

Québec, no 134, printemps 2014, 62 p., 8, 95 \$.

Un fil traverse ce numéro de *Nuit blanche* et c'est celui de l'*écriture consciente*, cette conscience qu'a l'écrivain du fait même qu'il écrit et qui teinte son écriture comme il en va des auteurs qu'il lit et dont il s'inspire parfois. Les recensions qui sont faites de carnets d'écrivains récemment publiés dans deux collections différentes du Boréal constituent d'ailleurs le point d'ancrage de ce fil d'écriture

tissant son réseau de sens. Dans *Prendre le large*, « André Major confie que "c'est en lisant et en écrivant qu'[il se] soigne" », rapporte Jean-Paul Beaumier, ajoutant plus loin que « [p]lus on avance dans la lecture de ces carnets, plus on prend conscience que ce ne sont pas tant les événements ici rapportés qui importent, [...] que le silence et les vides qu'André Major tente de combler avec les mots pour dessiner une trajectoire de vie... ». Judy Quinn, dans sa lecture de *La géométrie des ombres* du regretté Jean-Pierre Issenhuth, retient surtout la posture critique de l'homme : « La critique hostile, dira-t-il, est le seul médicament connu contre l'enflure, les hâbleries, les éléments décoratifs, les jongleries sans conséquence. » Cette même conscience d'*écriture* habite aussi d'autres projets significatifs dont *Nuit blanche* rend compte ; pensons à ceux de Dany Laferrière (*Journal d'un écrivain en pyjama*, Mémoire d'encrier, 2013), d'Eduardo Galeano (*Mémoire du feu*, Lux, 2013) ou de Deni Y. Béchar (*Remèdes pour la faim*, Alto, 2013). Notons au passage l'accueil favorable que Laurent Laplante fait à *La flûte de Rafi* d'André Vanasse, le directeur de *Lettres québécoises*, dont il souligne l'audacieuse proposition romanesque et l'« écriture toujours élégante ».



XYZ, LA REVUE DE LA NOUVELLE

« *Autorités* »

Montréal, no 117, printemps 2014, 102 p., 10 \$.

Gaétan Brulotte nous prévient d'entrée de jeu : « Les lecteurs trouveront ici des figures d'autorité protéiformes. » En effet, jouant en crescendo les virtualités du thème — le titre complet de ce numéro n'est-il pas « *Autorités. Douces, protectrices, brutales, opprimantes, aliénantes, terrifiantes* » ? —, XYZ offre ici un florilège de textes explorant les petites déviations comme les grands détournements, de pouvoir ou de sens. Les violences institutionnelle et policière

imprègnent les souvenirs de militants (« Oubliettes » de Camille Toffoli) ; des décennies après les faits, les remords accablent un ancien séminariste témoin passif des abus subis par un confrère (« L'écho du silence » de Carol Labrecque) ; un journaliste éprouve la troublante médecine de l'institut qu'il visite pour en faire un topo (« Délire (façon Lehane) » de Nicolas Tremblay). Le grand attrait du numéro cependant réside dans la belle part qui est consacrée à Gilles Pellerin, figure d'autorité incontournable de la nouvelle québécoise : un éloquent compte rendu est fait de son récent recueil *i² (i carré)* (*L'instant même*, 2012) ; Pellerin nous offre « *Sagesse du mélèze* », un touchant inédit ; surtout, il se prête avec générosité au jeu du grand entretien que mène de façon sensible Hugues Corriveau, lui aussi nouvellier d'importance.